

instruire. J'ai reçu, la semaine dernière, une lettre du R. P. Aubert, il était bien ainsi que tous ceux qui nous intéressent à la Rivière-Rouge. Cette lettre m'annonce que le R. P. Faraud sera ici dans une quinzaine de jours, il vient pour remplacer M. Laffèche, dans la crainte que ce dernier ne soit obligé de quitter son poste ; mais comme il est mieux, nous aurons j'espère la consolation de garder les deux. Ce nouveau père du reste ne sera pas de trop, sa présence nous mettra à même d'établir de suite la mission d'Athabaska, ce qu'il est urgent de faire immédiatement. J'ai reçu des lettres des sauvages de ce poste, qui demandent avec instance qu'on aille se fixer au milieu d'eux. Je serai bien aise en outre de voir un prêtre de la société, puis je pourrai lui demander des nouvelles de ma bonne mère, qu'il a vue après moi. Cette consolation est bien douce quand il y a trois ans qu'on n'a point vu celle que l'on chérit tant. Avec le R. P. Faraud me parviendront, j'espère, des lettres du Canada. Toutes ces causes me font désirer ardemment l'arrivée de ce bon père. J'ai vu dimanche dernier sir John Ritchardson et le docteur Mac en route qu'ils sont pour aller à la recherche du capitaine Franklin. Ces messieurs sont passés par le Canada, mais comme ils n'y ont point prolongé leur séjour, je ne suis point surpris que vous n'avez point profité de leur occasion pour m'écrire. J'ose me flatter que je serai plus heureux que l'année dernière, et que vos lettres du printemps me parviendront dans le cours de l'été. Je ne les ai point reçues, l'année dernière, parce qu'elles ont été expédiées trop tard, les canots étaient déjà en route, quand vous les avez écrites. Il faudrait que vos lettres fussent à Lachine entre le 15 et le 20 avril. Je vous prie aussi de profiter de l'express du mois de décembre. J'ai appris le détronement de Louis-Philippe, je ne me suis encore ni réjoui, ni attristé de cet événement parce que j'ignore complètement les résultats qu'il peut avoir. Veuille la divine Providence préserver la France des malheurs qui accompagnent toujours les révolutions.

*(Suite de cette lettre au prochain numéro)*